

# Zin'o'Script

La revue gratuite d'Ecri'Service



Ecri'Service  
Association Loi 1901

n°7

## Edito



### Parlons d'argent !

L'avarice (du latin *Avaritia*) est l'accumulation de biens sans intention de les dépenser un jour. Il s'agit d'une tendance à s'attacher de façon compulsive aux richesses matérielles.

L'avare, parfois surnommé *radin* ou *grippe-sou*, est parmi nous et l'a toujours été.

Pour ne citer que les êtres de fiction rappelez-vous de l'Harpagon de Molière dans *L'Avare*, de Félix Grandet dans *Eugénie Grandet* de Balzac ou bien encore de *Picsou*, célèbre personnage de la Walt Disney Company, créé par Carl Barks. A l'étudier de plus près, vous vous rendrez compte que l'avare est riche de pièces et de billets mais pauvre de cœur et de sentiments car la peur de manquer (d'argent, de nourriture...) l'empêche de partager ou de dépenser avec ses proches. Le radin n'arrive pas à apprécier le moment ou le plaisir car il ramène tout à la valeur monétaire, soigneusement évaluée.

Pour un avare, l'argent est une fin en soi à la différence de l'économe pour qui l'argent est un outil. Plus malin, l'économe va réfléchir ses achats, et chercher à obtenir le meilleur rapport qualité/prix et prix/plaisir. Rassurez-vous, chez Ecri'Service nous ne sommes ni avares d'inspiration, ni économes d'humour, mais riches d'originalité ; ses avatars vous montrent le chemin...

## Sommaire

Edito p.1

Avare et alors ? pp.2-3

Pingrémon... pp.4-5

Feuilleton pp.6-7

11 novembre pp.8-9

Odes p.10

Concours p.11

Haïku p.12

Mécènes p. 12

REDACTEURS: Bernie (Bernadette C.), Farinette (Viviane B.), Glade 3.5 (Gladys C.), Isaki (Isabelle D-R.), Léccie (Cécile G.), Marabout (Antoine P.), Marcal (Marie-Carmen C.), MT Olivieri (Marie-Thérèse O.), Plume Do (Dominique V.) Richelieu (Jean-Pierre P.) et Gaya (Mireille D.).

Les P'tits Rapporteurs : Ails'ma (Maëlle H-V.), Leprechaun (Alicia B.), Lo (Laureen V.), Mathis D. (pseudo en cours de création), Méli-Mélo (Clara C.) et Namori (Marion P.).

Bienvenue à deux nouvelles recrues : Déonçwan (Soën H-V.) et Gobelins wars (Merlin P.).

## A l'article de la mort



Monsieur Bigouden est mourant. Hier il a été heurté par une voiture alors que, comme à son habitude, il marchait les yeux rivés vers le sol à l'affût de petites ou grosses pièces de monnaie perdues.

A présent il est dans son lit, entouré des membres de sa famille. Monsieur Bigouden n'a pas d'ami fidèle à sa devise « pas d'ami, pas de cadeau à faire ! » La famille, il n'a pas le choix, elle est là. Mais pas de cadeau non plus !

Deux bougies éclairent faiblement la chambre projetant sur le mur les ombres fantasmagoriques des personnes qui le veillent. Le veillent-elles vraiment ? Pas sûr ! Elles viennent surtout dire leur rancœur et s'assurer de son départ pour l'enfer.

La première personne à prendre la parole est son frère Loïc. D'une voix monotone il raconte sa chute d'un échafaudage, sa jambe blessée, les soins qui coûtent chers, très chers. Il rappelle l'aide financière qu'il a demandée à son frère, et la réponse reçue : « Je suis désolé, je ne peux pas t'aider, j'ai un gosse à élever. »

Continuant son monologue, Loïc durcit sa voix :  
 - Tu avais surtout peur de perdre de l'argent, mais faute de soins c'est moi qui ai perdu ma jambe. Pourtant, de l'aide je t'en ai portée moi, je t'ai refait le toit de tes deux maisons et tu m'as payé d'un « à charge de revanche, quand tu en auras besoin ». Tu m'as trahi !

Le silence dans la pièce se fait lourd. Puis une voix fluette s'élève.

- Quand j'ai perdu mon travail, je n'ai pas pu payer les traites de ma maison. Très vite, tu es venu me faire m'as-tu dit « une très bonne proposition ». Racheter ma maison et me la louer à bas prix. Cependant, chaque mois tu m'as réclamé un loyer de plus en plus cher. Comme nous n'avions pas signé de bail, « pas la peine entre frère et sœur » avaient été tes mots, j'ai dû quitter la mai-

son.

En réalité, tu n'as eu aucune compassion pour moi lorsque j'ai perdu mon travail. Tu as au contraire abusé de ma confiance. Tu es venu me proposer ton aide avec un seul et unique but : acheter ma maison et la revendre trois fois son prix à des investisseurs pour construire un golf.  
 - Quatre fois son prix, dit monsieur Bigouden dans un râle.

Sa femme, qui s'était tue depuis 40 ans, explose violemment.

- Tu n'as d'autre loi que la fourberie et l'avidité de t'emparer du bien d'autrui. Enora est ta sœur et tu l'as volée sans honte pour t'enrichir. Et pour nous, ta famille, qu'as-tu fait ? Jamais un mot gentil, jamais une attention ni même un geste tendre. Combien de fois m'as-tu envoyée chez le boucher quémander des os pour un chien que nous n'avions pas, et ce, afin de faire un pot au feu. Nous devons gratter ces os jusqu'à la moelle ! Le soir, tu partais en catimini chercher le pain que le boulangier mettait devant sa porte pour les pauvres. Quelle indécence !

A la tombée de la nuit nous devons rester tous dans la même pièce pour ne pas dépenser trop d'électricité.

- Reconnais, dit Mr Bigouden dans un second râle, qu'une bougie aurait suffi, mais Madame voulait une maison moderne.

- Cela suffit dit Me Bigouden dont la colère monte en puissance. Tu nous as privés de vivre. Tu nous as empêchés de prendre soin de nous, avec une nourriture souvent avariée car moins chère et des vêtements usés, achetés dans des brocantes. Tu n'as pas protégé ta famille, mais ton compte en banque.

- Je suis avare oui, et alors que faire ? dit-il dans un autre râle.

- Que faire ? reprit-elle, acheter par exemple une fourgonnette à ton fils pour lui permettre de travailler.

- Mais pourquoi ? Moi à son âge, j'allais travailler en vélo dit-il, reprenant du souffle.

- Oui mais papa tu étais bureaucrate dit le fils, tu ne transportais pas des matériaux ! Lorsque je t'ai demandé de me prêter de l'argent pour ma petite entreprise, tu m'as dit « pas ce mois-ci, ce n'est pas possible », cette réponse a été identique pendant six mois, alors j'ai dû prendre un crédit.

- Ah mais si cela te plaît de faire partie de cette société de consommation ! dit Mr Bigouden en s'animant de plus en plus. Cette société, où il ne s'agit pas de cacher l'argent que l'on possède mais de montrer celui que l'on n'a pas, une fourgonnette, un at ....

Soudain Mr Bigouden s'assied droit comme un i sur son lit.

- L'argent que l'on n'a pas... dit-il pensivement. Mais j'y pense l'assurance ne m'a versé aucune indemnité pour l'accident s'écrie-t-il. Quels radins ceux-là ! Ils vont m'entendre, ils vont le cracher leur argent. J'y vais de ce pas.

Sous le regard sidéré de sa famille, Mr Bigouden se lève et s'habille. Sur le pas de la porte il se retourne et dans un sourire faussement empathique dit « je vous prête le bonjour ! » car chers lecteurs, comme tout avare qui se respecte, Mr Bigouden ne le donne pas son bonjour, il le prête !



## L'avare de sentiments

Je n'aime pas partager mes sentiments. Donner du « j'aime, j'adore, super, extra ! » Cela ne sert à rien. Mes sentiments m'appartiennent et j'en fais ce que je veux.

Je n'aime pas échanger des banalités. Parler de la pluie et du beau temps c'est ridicule. Les gens n'ont qu'à faire comme moi, ouvrir les yeux ! Ce que je vois m'appartient.

Je n'aime pas donner de mon temps gratuitement. Ni partager mon espace.

Je hais les expressions telles que : « prêter pour un rendu ». C'est un échange quoi ! Dans un échange il y a forcément un perdant et moi je ne veux rien perdre. Il y a aussi : « don de soi ». Le soi, c'est moi, et ce moi m'appartient, et j'en fais ce que je veux.

Certains me disent que je finirai ma vie tout seul. Mais je n'ai pas envie de partager ma vie avec qui que ce soit ! Quelqu'un qui me prendrait mon temps, empiéterait sur mon espace, volerait l'air que je respire ? Non merci ! Ma vie, mon corps, mon âme m'appartiennent et j'en fais ce que je veux.

Je déteste tous ces mots qui me donnent des boutons : donner, offrir, prêter, partager, distribuer... Tenez, le mot « participer » me donne la nausée. Participer, c'est s'investir ? Il est hors de question que je m'investisse dans quoi ce soit. Et surtout pas investir de l'argent ! Mon argent est à moi, il m'appartient et j'en fais ce que je veux.

Je suis avare, oui et alors ? Qu'est-ce que ça peut vous faire puisque je ne demande rien à personne !

## La malédiction de Pingréon

Jadis, dans un pays lointain vivait le roi Pingréon 1<sup>er</sup>. C'était un jeune homme ravissant et de fort belle allure. Cependant, Pingréon était le plus grippé-sou des rois que la terre eut portés. Il veillait jalousement sur un grand coffret rempli de pièces d'or, de bijoux scintillants et de pierres, hérité de son père. Chaque matin, il revêtait de modestes habits car il ne voulait pas user ses beaux costumes dont il prenait le plus grand soin, et faisait le tour de son château pour s'assurer que les domestiques usaient les chandelles par les deux bouts. Il inspectait les cuisines pour vérifier que l'on ne jetait pas le pain aux cochons sous prétexte qu'il était moisi et rien ne se perdait, tout se transformait. Pingréon veillait au grain. Pourtant, il était un triste sire. Il voulait prendre épouse mais les jeunes filles et les dames de la cour, même les plus laides, s'enfuyaient à son approche : quel radin ! pensaient-elles, il ne nous offre pas même une fleur de son jardin ! Pingréon se sentait bien seul. A l'aube d'un matin rose, il partit se divertir à la chasse. A ses côtés deux beagles, *Ecu d'or* et *Monnaie d'argent*, cheminaient allégrement. Truffe au sol, les chiens suivaient la piste d'un prédateur. Brusquement le roi stoppa son cheval. Que se passe-t-il ? se demanda le jeune chasseur. Les deux chiens s'étaient mis à l'arrêt. Un grand renard les observait intensément au milieu d'une clairière. Le jeune homme banda son arc en silence. Sa flèche atterrit dans la mousse. A cet instant, Pingréon lança un filet et captura l'animal avant qu'il n'ait pu s'enfuir. C'est alors qu'un gnome des forêts surgit de derrière les buissons, rouge de colère : « par tous les diables de l'enfer, ce renard m'appartient ! (c'était en réalité un renard magique : chaque matin il éternuait une pièce d'or). Je vais te l'échanger contre un merveilleux pouvoir lui proposa le gnome tourmenté. Si tu me rends mon renard, tout ce que tu toucheras désormais se transformera en or ». Pingréon accepta sans hésiter et relâcha le beau renard couleur de rouille. Sur le chemin du retour, il s'arrêta un instant cueillir une grosse pomme. A peine effleurée, elle se changea en or. Pingréon, les yeux brillants de plaisir, la fourra dans sa poche. Cette escapade lui avait ouvert l'appétit. Il demanda à son cuisinier de lui préparer un bon poulet rôti. Mais dès lors qu'il saisit une des cuisses du volatile, la cuisse durcit et se figea en or. Hop dans la poche avec la pomme d'or. Les jours suivants, emporté dans sa folie et oubliant sa faim, le roi se mit à effleurer tout ce qu'il pouvait... Au bout d'une semaine, un château tout en or éclairait la colline. Affamé, Pingréon réalisa bientôt qu'on s'était moqué de lui, le sort maléfique allait le faire mourir de faim ! Il repartit au galop jusqu'à la clairière du renard. Le lutin malicieux l'attendait et déclara : « tu vas distribuer aux pauvres gens du village tout l'or que tu as amassé et couvrir de cadeaux précieux tous les habitants alentours. Quand tu auras fait cela, reviens me voir, je te donnerai de quoi te nourrir ». Alors le jeune homme blême s'en fut parcourir le royaume d'est en ouest et du nord au sud. Il donna tant aux petits comme aux grands, aux pauvres comme aux riches, que tout le monde finit par penser que c'était un bon roi, soucieux du bien-être de ses sujets. Au fur et à mesure, Pingréon réalisait qu'il prenait plus de plaisir à donner qu'à recevoir. Au bout de trois longues années d'errance, amaigri et épuisé, Pingréon revint dans la clairière. Il appela le lutin. Mais personne ne répondit. Une jeune femme toute vêtue de bleu lui apparut. C'était en réalité une fée-princesse qui avait pris l'apparence d'un gnome pour mettre le roi à l'épreuve. Elle était fort belle. Elle dit à Pingréon : « je suis fière de toi, tu as relevé le défi et tu es devenu le plus généreux des rois. Comme promis, voici de quoi restaurer ». Aussitôt une table ronde habillée d'une nappe blanche et couverte d'abondantes victuailles se dressa au milieu de la clairière. Le roi prit place en compagnie de la fée-princesse. Il en tomba aussitôt amoureux et ils se marièrent et eurent beaucoup beaucoup de descendants. Le royaume prospéra durant des siècles. Et aujourd'hui encore les anciens racontent à la veillée la légende d'un roi très généreux, dont on avait oublié le nom, qui distribuait des pièces d'or à la volée, dans tout le pays.

### La belle nuit de Noël

Laissez-moi vous conter l'histoire d'un jeune homme qui répondait au nom de Pingréon. Il était petit et chétif et avait de longs cheveux blonds bouclés qui lui donnaient un air très gentil. Mais Pingréon n'aimait personne d'autre que lui et ne se souciait pas de tout ce qui l'entourait. Ce qui lui importait surtout c'était de passer des journées entières, seul dans sa demeure ornée d'or et de pierres précieuses, à compter sa richesse sans jamais se lasser.

Sa porte était toujours fermée, et toute personne qui oserait le déranger pourrait vivre la plus terrible mésaventure jamais connue, tant Pingréon était hargneux.

Mais un jour, alors que Pingréon recomptait pour la cinquième fois sa fortune, il entendit un petit bruit de grelot derrière sa porte. Intrigué, il l'ouvrit et vit sur le perron un petit bonhomme tout de vert vêtu qui portait un grand bonnet lui cachant une partie du visage. Ce dernier lui dit d'un air suppliant :

- Pingréon, tu dois m'écouter. Il faut absolument que je retourne auprès du Père Noël pour l'aider à préparer sa hotte. Le vieil homme n'a plus assez d'argent pour satisfaire toutes les commandes des enfants, et j'ai entendu dire que.... !

- Mais tu n'y penses pas ! l'interrompit Pingréon. Je suis bien trop affairé à compter ma richesse. Cela m'est égal que les enfants ne puissent pas avoir de cadeaux à Noël. Pars d'ici avant qu'il ne t'arrive malheur, dit-il d'un ton menaçant.

Sans bouger, le petit bonhomme, qui avait le pouvoir de rendre les gens généreux, ajouta :

-Te souviens-tu Pingréon du petit train jaune et bleu que tu as reçu pour le Noël de tes 6 ans ? Tes yeux se sont illuminés lorsque tu as ouvert le paquet ! Toute la magie de Noël avait fait de toi un enfant heureux. Ne voudrais-tu pas que d'autres enfants vivent un tel instant ?

Brusquement, Pingréon lui arracha son bonnet pour découvrir qui venait l'importuner. Il découvrit un petit lutin avec de grands yeux ronds, d'un bleu si limpide qu'il pouvait y voir tous les souvenirs qui étaient enfouis dans ses pensées. Mais que lui arrivait-il ?

Il revoyait alors ce petit train jaune et bleu. Sans dire un mot, il se leva et ouvrit un grand coffre en bois d'ébène duquel il sortit le petit train dont les couleurs avaient terni. Alors qu'avec tout son argent il aurait pu s'offrir tous les petits trains du monde, Pingréon avait conservé *son* petit train. Celui que ses pauvres parents lui avaient offert pour Noël et pour lequel ils avaient économisé durant toute une année en se privant eux-mêmes. Ce beau souvenir, pourtant malheureux, entraîna Pingréon à prendre conscience, bien malgré lui, que rien n'était plus beau que le regard d'un enfant qui vient de recevoir le cadeau espéré.

- Ecoute, dit Pingréon au petit lutin vert, je vais vous aider, toi et le père Noël. Rapporte-moi la liste de toutes les commandes des enfants, et je vais trouver une solution pour les satisfaire.

A cet instant précis Pingréon se demanda comment il allait faire car il n'était pas prêt à utiliser sa richesse pour exaucer les caprices d'enfants. Mais comment renoncer maintenant qu'il s'était engagé auprès du petit lutin, lui qui avait tant souffert de ne pas avoir reçu de cadeaux chaque année.

Soudain, une idée lui traversa l'esprit ! Il suffisait de faire un vœu très fort, et d'y croire pour que celui-ci se réalise.

Et le soir de Noël, tous les enfants du monde entier trouvèrent devant leurs sapins, les cadeaux tant attendus. L'histoire ne dit pas si Pingréon a partagé sa richesse avec le père Noël, mais un petit lutin vert m'a confié que...

Chut, un vœu ne se dévoile pas !



## La géante et le magicien

## 7ème épisode

*Je ne veux pas la séparation mais je ne veux plus seulement la charité. Je veux autre chose et je sais que c'est possible : je veux le partage. Ce ne sera pas facile, ni pour l'un, ni pour l'autre mais il n'y a aucune raison de ne pas essayer... Le veux-tu ?*

*Le magicien fut stupéfait par ce discours et resta bouche bée. Cela méritait réflexion. (fin de l'épisode 6)*

Impressionné par le changement de comportement spectaculaire de Ravioline, il ne savait plus quelle décision prendre. Sa détermination était entamée et la logique de la situation bouleversée. Ravioline apparaissait sincère. Une partie de ses reproches - bien sûr exagérés - était fondée. Après une longue journée d'hésitation, il s'adressa ainsi à Ravioline :

- Je n'aurai jamais cru que la vie soit si difficile avec toi et j'avoue que, après la dernière séance, je ne supportais plus ton insouciance et ton égocentrisme....

Il marqua une pause. Silencieuse, Ravioline attendait la sentence. Elle redoutait la rupture, ce qui la mettait dans un état pitoyable. Le magicien reprit :

- Mais tout ce que tu m'as dit m'a fait réfléchir et je te crois sincère.

Je pense que les derniers événements nous ont fait évoluer tous les deux et que nous pouvons poursuivre ensemble notre aventure.

Ravioline lui sauta au cou, les yeux embués et tremblants d'émotion.

Pendant les mois suivants, les spectacles s'enchaînèrent avec succès. La réputation du couple les précédait et leur arrivée dans un village était toujours l'objet de commentaires impatientes. Le

magicien et Ravioline, peu habitués à vivre dans l'aisance, se contentaient de l'essentiel. Tant et si bien qu'au bout de quelque temps, ils eurent des économies assez consistantes.

Comme tous les voyageurs de cette époque ancienne, la richesse (en pièces d'or) était conservée, cachée, avec soi. La prudence voulait aussi qu'on ne montre pas trop sa fortune car le voyageur était quelqu'un de particulièrement vulnérable. Ces économies furent progressivement l'objet

de discussions régulières. Le magicien voulait les utiliser pour améliorer son ordinaire ou son matériel de magie alors que Ravioline pensait surtout à les faire grossir. Chaque soir, elle vérifiait que rien ne s'était perdu et prenait plaisir à regarder son trésor prospérer. Au début, le magicien appréciait cette prudence car il savait que le succès n'est jamais garanti mais il regrettait que ce souci devienne une obsession exclusive et empoisonne peu à peu leur vie quotidienne. Ainsi, il n'avait droit à aucun petit plaisir alimentaire ou vestimentaire : Ravioline disait que ce serait moins cher ailleurs et l'achat était remis *sine die*. Elle s'imposait également une vie d'ascète mettant parfois sa santé en danger. Est-ce son expérience d'une vie antérieure difficile qui lui faisait supporter ce régime sévère ? Alors que le magicien avait craint que Ravioline ne fasse des excès de dépenses pour rattraper son retard ; c'était tout le contraire. La seule contemplation de son magot la comblait.





La situation le laissait perplexe. Le temps ne fit rien à l'affaire et son envie d'accumulation semblait grandir avec le nombre de ses écus ; il y avait auto-emballement ! Parfois, elle faisait la charité mais en espérant que Dieu lui rendrait au centuple... Sa croyance ne lui faisait pas regarder le ciel, ses yeux scrutaient le sol au cas où quelque pièce ou objet aurait été perdu. Elle réfléchissait beaucoup - trop - avant d'acheter si bien que, lorsqu'elle se décidait enfin, soit le stock était épuisé, soit l'objet n'avait plus aucune utilité. Il était un point sur lequel le magicien n'avait pas cédé : les invitations. Le magicien aimait la compagnie et avait le contact facile. Il arrivait qu'ils soient invités par des spectateurs enthousiastes lorsqu'ils restaient plusieurs jours dans un même endroit. Evidemment, cela contrariait Ravioline car il fallait apporter un cadeau, ce qu'elle trouvait superflu. D'après elle, accepter une invitation était perte de temps, source d'ennuis et de dépenses inutiles. Peu à peu, le magicien eut l'impression de vivre sur une île déserte : coupé du monde et vivant en autarcie.

Avec ce style de vie où tout était utilisé jusqu'à la trame, la cassette devint plus précieuse et aussi

plus encombrante. Ravioline tremblait de plus en plus fort à l'idée de la perdre ou de se la faire dérober. Cette pensée la hantait et la réveillait la nuit. Les cernes entourèrent ses grands yeux, son teint devint pâle et les soirées de spectacle devenaient de plus en plus éprouvantes. Une fièvre sans virus s'était emparée d'elle : la fièvre de l'or et de l'argent. Sa situation, d'abord enviable, devint un enfer. Alors, un soir, le magicien engagea une discussion sur un ton ferme :

- Ravioline, te rends-tu compte de la pente dans laquelle tu te laisses entraîner ? Tu n'as plus aucun bon sens et tout en croyant gérer la cagnotte, tu es devenue une esclave de ce qui brille. Cette cagnotte ne représente plus tes économies, mais une déesse à qui tu sacrifies tout. Elle te vole ta vie et fait de toi un coffre fort inerte. Tu crains les autres et les gens te fuient. Te crois-tu éternelle ? Nous sommes assez riches pour goûter aux plaisirs simples de la vie mais nous vivons comme des

misérables ! Bien-tôt, je serai le magicien le plus triste de tout le pays ! Enfin, réveille-toi et dis-moi à quel avenir tu penses !

Ravioline ne fut qu'à moitié surprise par cette tirade mais son obsession était devenue si forte, si irrationnelle, qu'elle ne trouva aucune réponse. Le moment était grave et elle ne savait comment y faire face.....



La suite au prochain numéro...

## Les P'tits Rapporteurs répondent à l'appel

Comme l'année précédente et à la demande du président de l'Union Nationale des Combattants M. Jean-Pierre Brisse, les P'tits Rapporteurs ont participé à la Commémoration du 11 novembre.

Pour cette occasion, ils ont travaillé sur une consigne donnée par Léccie, qui était d'écrire une courte correspondance : « Dans un contexte de lassitude, il s'agit d'imaginer ce qu'aurait pu écrire un soldat au front à un membre de sa famille (mère, femme, sœur ou enfant) et ce qu'aurait pu y répondre le membre de la famille ayant reçu la lettre. »

Dans une allocution parfaite malgré un vent froid, ils ont chacun leur tour lu leur texte devant les membres des associations des anciens combattants, M. le Maire Cyril Meunier, les élus de la commune, ainsi que de nombreux Lattois venus saluer le devoir de mémoire.

Les P'tits Rapporteurs ont également eu l'honneur de déposer les gerbes au pied du monument aux morts en compagnie de Cyril Meunier, et de Jean-Pierre Brisse.

*Ma chère soeur,  
Je t'écris pour passer de mes nouvelles à notre famille. Voilà maintenant quelques jours que j'ai quitté la caserne pour le front. Les balles ne cessent jamais de siffler, les obus de tomber. Nous sommes en retrait et pour l'instant en sécurité.  
Je t'embrasse, toi et vous tous.  
Thomas.*

Production de Lo

Lattes 11-Novembre :  
les jeunes associés

## ■ Moment solennel pour les participants.

Un fragment d'une lettre d'un Poilu de 14-18 à sa sœur, imaginée et lue par une jeune Lattoise devant le monument aux morts, samedi 11 novembre, a été un des temps forts de cette cérémonie commémorant le 99<sup>e</sup> anniversaire de l'armistice de 1918.

Associés à cette manifesta-

tion, suivie par plus de 200 personnes, les Petits rapporteurs d'Ecri'service, les scouts de Saint-André qui ont hissé les couleurs et les adolescents d'Oxy'Jeune offrant les bleuets de France ont donné tout son sens à cet hommage.

► Correspondant Midi Libre : 06 66 42 02 80

*Mon cher frère,  
Que nous sommes rassurés de te savoir sain et sauf. Comme tu le savais avant d'atteindre la majorité et de partir à la guerre, la faim nous torture. Nous résistons de notre mieux. Nous avons hâte que tu rentres à la maison.*

*Nous t'embrassons.*

*Lyla.*

Production d'Alicia

Ma chère femme,

Cela fait deux semaines que je me trouve au front. Ici il y a plus de balles que d'amour et mes oreilles sifflent tout le temps à cause des explosions continues d'obus. Nous avons tous très faim car la nourriture est limitée et je suis très fatigué ; notre repos est presque inexistant à cause des attaques incessantes. Vivement la fin de la guerre pour vous retrouver.

Romain

**Production de Mathis D.**

Mon cher mari,

Ici la ville est déserte, les rations données par l'état sont trop petites et nous avons toujours faim. Dans les usines les femmes ont pris la place des hommes et tous les jours nous prions pour que tu reviennes parmi nous sain et sauf.

Ta femme et tes enfants qui t'aiment

**Production de Méli-Mélo**

Ma chère fille Liesel,

Je t'écris depuis ma tranchée, et je pense fort à toi et à toute la famille, mais je penserai encore plus fort à toi demain : le jour de tes 7 ans. Tu deviens grande et tu dois déjà savoir lire et écrire, non ? Ici, mes camarades et moi nous lassons. Cela fait deux mois que je combats au front. Hélas, les troupes se découragent et certains soldats organisent des mutineries. Tu comprends, nous combattons sans aucun résultat, dès que nous gagnons un peu de terrain, nous le perdons aussitôt le lendemain. Toutes ces pertes en hommes, ce gâchis, toute cette violence et cette horreur, pour rien ! Je souffre aussi atrocement, mes oreilles bourdonnent encore des sifflements d'obus qui nous frôlent un peu plus près chaque jour. Je ne sais même pas si je pourrais encore entendre ta jolie petite voix quand je rentrerai. Si je rentre ! Car j'aimerais pouvoir te promettre que je reviendrai, mais chaque jour, de plus en plus d'hommes meurent ici. Quoi qu'il arrive, sache que si je ne fais pas partie des rescapés de cette guerre meurtrière, je veux que tu gardes espoir et que tu ne baisses pas les bras. Je veux que tu conserves ton âme insouciante d'enfant.

Je t'aime fort Liesel, Ton père

**Production de Namori**

Mon cher papa,

Demain j'ai 7 ans et maman se cache pour pleurer.

Avant, à mon anniversaire, on m'offrait plein de cadeaux mais à présent nous sommes obligés de compter les sous.

Depuis ton départ maman m'a appris à lire et à écrire et c'est la première fois que j'écris une longue lettre comme ça. C'est parce que je t'aime papa. Maintenant, promets-moi que tu vas rester en vie.

Juste pour moi. S'il te plaît. Je déteste cette guerre et tout le monde ! Tu pourrais peut-être creuser un trou et y rester jusqu'à la fin de la guerre, non ?

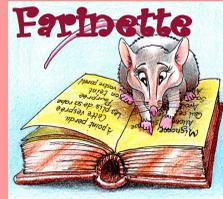
Reste en vie et reviens-nous vite. Je t'aime papa.

Liesel

**Production d'Ails'ma**

## Ode à la générosité

Ô Générosité, lovée dans ma poitrine  
 Comme une anémone aux couleurs libertines  
 Nourrissant le jardin, sans senteur transparente  
 Je l'aperçois parfois silencieuse et patiente.  
 Quelques arbres courbés viennent honorer mon ode  
 Une symphonie d'amour dans ce bel épisode  
 Charité, largesse, abondance et fertilité  
 Noblesse de sentiments, enrobés de bonté.



## Ode à l'avarice

Ah, que n'ai-je ce désir de ramasser,  
 Tant de trésors à mes yeux désavoués,  
 Laissés là sans intérêt et pourtant payés,  
 Je m'enrichis du trop consommé délaissé.

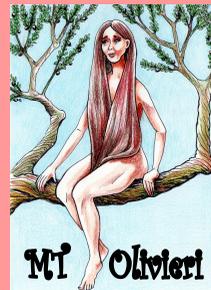
Ah, pauvres diables désireux de tant acheter,  
 Laissez venir à vous mon avarice bienfaitrice,  
 Pour des économies à foison dans vos caleçons,  
 Emancipez-vous du génèreux trop onéreux !



## UNE PART DE GENEROSITE

Ô vérité absolue, ma générosité pardonne  
 Aux avares dégoutés roulant des yeux, j'ai pitié  
 Aux cœurs désenchantés, je soupire  
 A l'homme sans cœur, crispé et les doigts gelés, je tolère  
 Aux libérés des croyances, je souris  
 Aux cœurs généreux, je balance sans errance la chance.

La mesure génère le rire sans démesure.  
 Les battements des cœurs méritent les délices des jours.





# Concours d'écriture

# "AUTOUR DE LA VIGNE"

Parrainé par l'auteur Ali ZAMIR



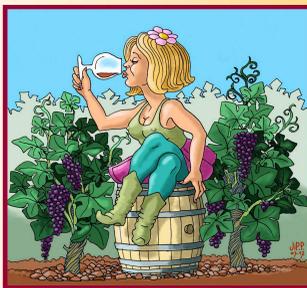
Proposé par la Médiathèque de Lattes  
et



Ecri'Service

Association Loi 1901

## Du 21 octobre au 31 mars



**Gratuit**  
**Ouvert à**  
**tous**



l'Ecole  
des Vins  
du  
Languedoc

64 - 1107 rue de la gare - 34000 Montpellier - FR



LA CULTURE SUR MESURE



Lattes, la vie naturellement.

Règlement téléchargeable sur le site :  
<https://atelierecriservice.wordpress.com>

Pour tout renseignement,  
contactez Cécile Gris

06.83.13.61.93 ; [ecriservice@yahoo.fr](mailto:ecriservice@yahoo.fr)

Remise des prix le 7 juin à partir de 18h30 au Mas de Saporta  
Pensez à vous inscrire : [ecriservice@yahoo.fr](mailto:ecriservice@yahoo.fr)

J'ai fait une affaire,  
J'ai trouvé dans la poubelle  
Ce vieux tournevis...

Appauvrissez-vous  
Pendant que je m'enrichis  
En gardant mes sous...



A moi ! Au voleur !  
On m'a pris mon cher trésor !  
Je meurs ! Je suis mort !

Ah ! je voudrais vivre...  
Cesser de me retenir  
Et m'épanouir...

Mais comment cela ?  
Alors on ne compte pas  
Et on est heureux ?

D'or ou bien d'argent  
Des envies de diamants  
Péché indécant

Soif de posséder  
Besoin avide d'avoir  
Pulsion d'avare



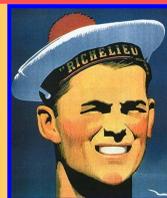
Un sac plein d'écus  
Il en voudra toujours plus  
L'avaricieux

## Mécènes



Vous souhaitez devenir mécène ?  
Contactez-nous à [ecriservice@yahoo.fr](mailto:ecriservice@yahoo.fr)

**Léccie :**  
**Rédactrice en chef**



**Richelieu :**  
**Maquettiste**

Ecri 'Service Edition—34970 Lattes  
Dépôt légal : à parution (Janvier 2018)  
N° ISSN : 2425-9896

Imp 'Act Imprimerie—34980 Saint-Gély-du-Fesc

Vous en voulez encore une louche ?  
Rendez-vous sur notre blog :

[zinoscript.canalblog.com](http://zinoscript.canalblog.com)